

La « nuée des témoins » dans les liturgies réformées francophones.

Par Martin Hoegger¹

« Commémorer les prophètes et des martyrs est reconnu de plus en plus par toutes les Eglises, comme un élément intégral de la spiritualité chrétienne », affirme Lukas Vischer dans un récent et stimulant livre sur ce thème. Il estime que les évolutions catholiques par rapport à la vénération des saints – ils ne portent plus ombrage à la médiation unique du Christ dans le culte - et celles des protestants, qui sont revenus du rejet radical par rapport à toute forme d'évocation de la « nuée des témoins », sont des facteurs de rapprochement œcuménique.²

Le but de ces pages est de vérifier cette affirmation dans les Eglises réformées en étudiant leurs liturgies et livres de prière. Depuis les positions radicales de Farel et de Calvin, les Eglises réformées ont été parmi les plus réfractaires à l'idée d'inclure les « saints témoins » dans leur culte ou même de les commémorer de quelque manière que ce soit. Quelle évolution ont-elles vécue ? Notre parcours empruntera les sentiers tracés par Calvin, par les promoteurs du nouveau liturgique, pour arriver à la situation actuelle. Il se limitera aux Eglises réformées francophones, en particulier de la Suisse et de la France. J'espère que, selon le principe *pars pro tota*, les autres Eglises réformées ou presbytériennes se retrouveront dans cette analyse.³

Introduction : Saints et martyrs chez Calvin

Pour Calvin les saints sont tous les élus qui participent au salut depuis le commencement du monde. Avec les croyants sur terre, les saints trépassés forment l'Eglise, qui loue la miséricorde de Dieu pour l'éternité.⁴ Les saints sont imparfaits et se reconnaissent pêcheurs, c'est pourquoi ils n'attribuent rien à leurs mérites, mais attendent tout de la miséricorde de Dieu.⁵ Comme Luther, Calvin a relié la sainteté non pas au mérite, mais au baptême. Les saints sont des exemples de foi à imiter, des modèles de prière,⁶ en particulier Marie, « notre maîtresse » dans l'écoute de la Parole.⁷ Mais ils ne

¹ Pasteur, responsable du Dialogue œcuménique dans l'Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud. Article écrit en lien avec la consultation de Foi et Constitution, à la communauté de Bose, 29 oct.-2 nov. 2008 : « A Cloud of Witnesses ».

² *Commemorating Witnesses and Martyrs of the Past*, John Knox, Genève, 2006, p. 17. Sur l'évolution catholique romaine, cf. André Haquin, L'Eglise catholique romaine et les saints après Vatican II. En A. Barnard, P. Post, E. Rose (Eds) : *A Cloud of Witnesses. The Cult of Saints in past and present*. Peeters, Leuven, 2005, pp. 275-282.

³ On trouvera un survol de la position des autres Eglises protestantes sur ce thème, dans l'introduction au livre cité ci-dessus, *A Cloud of Witnesses*, pp. 29-37. Cf aussi Geoffrey Wainwright, Les saints et les défunts : controverse confessionnelle et convergence œcuménique, *La Maison-Dieu* 237 (2004/1), p. 85-128.

⁴ Institution chrétienne (abrégée en IC) II, 11,10 ; III, 25,6

⁵ IC, II, 15,2 ; III, 20,20

⁶ IC III, 20,26 : L'exemple d'Elie « démontre la vertu perpétuelle de la pure et sainte oraison, pour nous exhorter semblablement à prier. Car nous reconnaissons trop maigrement la promptitude et la bénignité de Dieu à exaucer les siens, sinon que par l'expérience des saints, qui ont été exaucés, nous soyons confirmés en une confiance plus certaine de ses promesses, dans lesquelles il ne dit pas que ses oreilles seront enclines à en ouïr un ou deux, ou un petit nombre, mais tous ceux qui invoqueront son nom ». Pour Farel, imiter les saints, c'est rendre honneur à Dieu et le servir lui seul. (*Sommaire et brève déclaration de Guillaume Farel*, Belle

peuvent pas communiquer avec nous, ni nous aider.⁸ Ils ne sont pas des anges, qui nous gardent.⁹ L'Écriture n'enseigne pas qu'ils intercèdent pour nous, ni qu'on puisse les prier.¹⁰

Dans la ligne du mouvement réformateur affirmant la médiation exclusive du Christ, Calvin est très critique à l'égard du culte des saints pratiqué dans l'Église romaine.¹¹ Il estime qu'on les a exaltés au point d'en faire des idoles, ce qui non seulement déshonore Dieu, mais les saints eux-mêmes, qui ont vécu le martyre pour l'honneur de Dieu seul.¹² Donner trop d'importance aux saints conduit vite à

Rivière, Neuchâtel, 1980, p. 173). Pour Théodore de Bèze, « les saints, dont l'esprit habite dans la gloire céleste, désirent l'avancement de notre salut (Luc 16,22) ». Si des miracles se produisent auprès des sépultures des martyrs, « c'est que le Seigneur a voulu, par ce moyen, nous recommander la foi des martyrs ; non pas qu'on leur fit des prières, mais afin qu'en eux l'on adorât sa puissance ». (La Confession de Foi du Chrétien, *Revue Réformée*, 23-24, 1955, p. 42)

⁷ Calvin insiste surtout sur la manière exemplaire de Marie d'écouter la Parole de Dieu, comme à Cana : « Ainsi, à l'exemple de la Vierge nous apprenons de tellement écouter ce qui nous est enseigné par la Parole de Dieu, et de la lire avec un zèle, que ce soit pour lui donner un tel siège en nos cœurs, que là elle prenne racine » (OC 46, 482). Cf. Michel Leplay, *Le protestantisme et Marie – une belle éclaircie*. Labor et Fides, Genève, 2000.

⁸ IC III, 20, 22. Calvin reconnaît qu'ils ont « un ministère d'amour », mais cela n'implique nullement qu'ils communiquent avec nous : « Qui nous a révélé qu'ils aient de si longues oreilles, qu'elles s'étendent jusqu'à nos paroles ? qu'ils aient des yeux si aigus, qu'ils puissent considérer nos propos ? » (IC III, 20, 24). Selon Farel, c'est ici bas que nous avons à prier les uns pour les autres. Les saints ne sont pas au courant de notre situation, ni ne voient notre cœur (*Sommaire et brève déclaration de Guillaume Farel*, Belle Rivière, Neuchâtel, 1980, p. 175). Cependant Viret pense que les saints peuvent nous connaître, mais on ne doit cependant pas les prier car l'Écriture ne l'autorise pas : « Quand même nous serions bien assurés, qu'ils connaîtraient notre état, et notre cœur, et qu'ils prieraient pour nous incessamment, il ne s'ensuit pas toutefois qu'il nous fût loisible de les prier et invoquer, vu que nous n'avons aucune parole de Dieu, comme nous l'avons déjà dit, qui nous enseigne de ce faire, ni qui nous assure que nos prières envers eux soient agréables à Dieu ». (Exposition familière du catéchisme, en Pierre Viret, *Instruction chrétienne*, T. I. L'âge d'Homme, Lausanne, 2004, p. 360) La plupart des réformés se retrouvent dans la position lapidaire de *l'Encyclopédie du protestantisme* : « On ne saurait attendre d'eux quelque protection que ce soit. Au plus sont-ils, surtout dans le luthéranisme, l'anglicanisme et le méthodisme, des modèles de foi proposés en exemple aux croyants » (p. 1375). Toutefois, le débat n'est pas clôt dans le protestantisme, Karl Barth prend le contre-pied de la position de Calvin : « Au 16^e siècle, il importait de dire que les saints de l'Église, les trépassés, n'ont pas la possibilité de nous aider. Cependant on pourrait mettre un point d'interrogation à une affirmation aussi catégorique. Je ne suis pas sûr que les saints de l'Église ne puissent nous aider, les réformateurs par exemple ou les saints qui sont sur terre. Nous vivons en communion avec l'Église du passé et nous en recevons un secours ». (*La prière*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1949, p. 13). - Cf aussi *Dogmatique*, IV, 1, 3 ; Genève, Labor et Fides, 1969, p. 29

⁹ IC III, 20, 23

¹⁰ IC III, 20, 21

¹¹ Sur la pensée des réformateurs sur le culte des saints, cf. Henry Strohl, *La pensée de la Réforme*, Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1951, pp. 58ss ; Marc Lienhard, *Identité confessionnelle et quête de l'unité*, Olivétan, Lyon, 2007, pp. 239ss

¹² IC I, 11, 8 ; 12, 1. « On nous reproche que nous sommes ennemis des saints et des saintes, et que nous défendons de leur porter honneur. Mais c'est sans propos, car nous rendons aux saints l'honneur que Dieu leur attribue. Seulement nous ne pouvons souffrir que l'on en fasse des idoles, les constituant au lieu de Dieu, ou de Son Fils notre Sauveur, ce qu'ils ne demandent pas aussi, mais au contraire le prennent à grande injure » (*Lettres françaises*, I. Paris, 1854, p. 294. A Mr. De Saint-Laurent). Invoquer les saints, c'est de l'idolâtrie : c'est ce qu'apprend chacun avec le Catéchisme de l'Église de Genève (*Confessions et catéchismes de la Foi réformée* p. 76). Pour Pierre Viret les invoquer, c'est déshonorer non seulement Dieu, mais aussi la vierge et tous les saints, « car si en leur vivant, ils ont refusé tel honneur, et ont témoigné et confessé par leur mort, que cet honneur n'appartenait qu'au seul Jésus-Christ, comment l'approuveraient-ils après leur mort, contre leur propre témoignage et leur propre doctrine, laquelle ils ont scellée par leur sang » (*Op. cit.* p. 118). Semblablement, Théodore de Bèze estime que la prière adressée à un autre intercesseur que Jésus-Christ déshonore à la fois Dieu et ses saints. (La Confession de Foi du Chrétien, *Revue Réformée*, 23-24, 1955, p. 41).

négliger le principal pour privilégier l'accessoire.¹³ Contre cette tendance, Calvin se centre sur l'essentiel. Un de ses soucis constants est de garder le dépôt de la foi aussi bien dans sa continuité que dans son intégrité retrouvée.

I. La nuée des témoins dans les liturgies réformées

La mémoire des saints exclue du culte réformé

Quand bien même Calvin savait que l'Église ancienne faisait mémoire de ses martyrs,¹⁴ il rejette tout memento des saints, même bibliques.¹⁵ Pour Calvin, les témoins de la foi n'ont pas de place dans la liturgie. Il se réfère au 3^e Concile de Carthage (en 337, canon 23), qui défendait que la prière s'adressât aux saints à l'autel.¹⁶ Mais il va plus loin et exclut toute mention des témoins durant la liturgie de la cène. Son formulaire de cène ne comporte aucune mention des défunts et des témoins.¹⁷ En revanche, il donne une plus grande place aux anges, même s'ils ne sont pas nommés dans sa liturgie. En effet le culte se vit « devant Dieu et devant ses Anges »¹⁸ et Calvin invite les fidèles à prendre conscience de leur invisible présence.¹⁹

Calvin a composé sa liturgie - « *La Forme des Prières et Chantz ecclesiastiques* » (1542) - sous une double influence : celles de Guillaume Farel et de la liturgie allemande de Martin Bucer.²⁰ En effet en 1524, Farel a produit pour la communauté d'Aigle la première liturgie eucharistique réformée, un an avant celle de Zwingli à Zurich, dans laquelle il renonce à toute mémoire des défunts.²¹ Il le justifie dans son « *Sommaire* », l'année suivante, en critiquant la mémoire des saints, qui obscurcit la gloire du Christ.²² Quant à Bucer, il supprime dès 1524 tous les jours des saints au profit du seul

Le Catéchisme de Heidelberg affirme que les invoquer, c'est renier l'unique Sauveur (*Confessions et catéchismes de la Foi réformée*, p.144) C'est un abus et une tromperie de Satan pour nous dévoyer (ibid. p.122)

¹³ « Le premier vice et comme la racine du mal a été qu'au lieu de chercher Jésus-Christ en sa parole, en ses sacrements et en ses grâces spirituelles, le monde, selon sa coutume, s'est amusé à ses robes, chemises et drapeaux ; et ce faisant a laissé le principal pour suivre l'accessoire. Semblablement a-t-il fait des apôtres, martyrs et autres saints. Car au lieu de méditer leur vie pour suivre leur exemple, il a mis toute son étude à contempler et tenir comme en trésor leurs os, chemises, ceintures, bonnets et semblables fatras ». (*Traité des reliques. La vraie piété*, Genève, Labor et Fides, 1986, 163)

¹⁴ « Nous savons qu'aucunes Eglises anciennes faisaient quelque mémoire des morts en leurs prières ; mais elles étaient rares, sobres et comprises en peu de paroles, qui, finalement n'avaient apparence de vouloir autre chose, sinon de témoigner brièvement leur charité envers les trépassés ». *Epître à Sadolet, Trois traités*, Paris-Genève, 1934, p. 67

¹⁵ Le luthéranisme et surtout l'anglicanisme ont été moins radicaux. Cf. M. Lienhard, *op. cit.* p. 241s et E. Rose, *art. cit.* en *A Cloud of Witnesses*, pp. 33s. Dès le début, le *Book of common Prayer* a gardé un calendrier.

¹⁶ IC III,20,22

¹⁷ Pour une analyse de cette liturgie, cf. Bruno Burki, *Cène du Seigneur – Eucharistie de l'Église*, Vol. B, Fribourg, Ed. Universitaires, 1985, pp. 9ss et B. Burki, La Sainte Cène selon l'ordre de Jean Calvin 1542, in *Coena Domini. Die Abendmahlsliturgie der Reformationskirchen*. Hg. V. Imagard Pahl, Freiburg, 1983, pp. 347-367

¹⁸ IC II,20,32. Cf. Bruno Burki, Marie et les anges : Pertinence liturgique d'un memento dans la liturgie des Églises réformées. En : *A Cloud of Witnesses*, *op. cit.* pp. 353-355

¹⁹ Epître au lecteur des *Prières et chants ecclésiastiques*, Ioannis Calvini, *Opera Selecta* II, München, 1952, pp. 12-18,

²⁰ B. Burki, *Cène du Seigneur*. Vol. B, p. 10,

²¹ Guillaume Farel, Déclaration brève de la Sainte Cène de notre Seigneur Jésus-Christ, In : *Du vrai usage de la croix et autres traités*, Ed. Saint-Claire, La Chaux de Fonds, 1980, pp. 148ss. En 1533, Farel édite une liturgie pour les Églises réformées de France : *La manière et Fasson qu'on tient es lieux que Dieu de sa grâce a visités*. Cf. B. Burki, La Sainte Cène selon l'ordre de Guillaume Farel 1533, in *Coena Domini*, pp. 339-346.

²² *Sommaire et brève déclaration de Guillaume Farel*, Belle Rivière, Neuchâtel, 1980, p. 125

dimanche.²³ La Réforme, c'est une révolution du calendrier et une valorisation du dimanche. Avant elle, presque un tiers de l'année était chômé pour des fêtes de saints.

Chez Farel comme chez Calvin, le principal motif de l'exclusion de la mémoire des saints témoins est qu'elle conduit presque inévitablement au culte des saints, qui voile la gloire de Dieu. On attribue à un homme ce qui est propre à Dieu et à Jésus-Christ.²⁴ Calvin avance un argument anthropologique : il y a une tendance chez l'homme à absolutiser le relatif. Très vite les défunts dont on fait mémoire risquent de devenir des idoles, car « l'esprit de l'homme est une boutique perpétuelle et de tout temps pour forger les idoles ».²⁵

En somme, le *christocentrisme* de Calvin le mène à exclure toute référence aux saints témoins dans la liturgie. Cette concentration sur le Christ reste elle la caractéristique des Eglises réformées jusqu'à ce jour.²⁶ Le *mémorial* du Christ exclut tout *memento* de ses témoins.²⁷ Christ est source, sommet et centre du monde, de la vie de l'Eglise et de son culte. Il est aussi le centre de la théologie de Calvin. La piété doit chercher en lui seul ce dont on a besoin pour bien vivre et mourir le mieux possible :

« En somme, puisque les trésors de tous biens sont en lui [Christ], il nous les faut de là puiser pour être rassasiés, et non d'ailleurs. Car ceux qui non contents de lui vacillent çà et là en diverses espérances, même quand ils auraient leur principal égard en lui, ne se tiennent pas à la droite voie, d'autant qu'ils détournent une partie de leurs pensées ailleurs. »²⁸

La Confession helvétique postérieure entérine ce refus de faire entrer la nuée des témoins dans le culte. Si elle invite à imiter leur foi et leur courage, elle interdit tout service divin en lien avec eux.²⁹ Dès lors, la mémoire des saints n'aura plus sa place dans le culte, mais dans la littérature spirituelle ou d'autres lieux de commémoration.³⁰ Il faudra attendre le renouveau liturgique du 20^e siècle dans les Eglises réformées pour que cette exclusion de la nuée des témoins se change en inclusion, sans pour autant amoindrir le *Soli Deo Gloria*.

²³ Grund und Ursach, in : *Martin Bucers Deutsche Schriften*, T. 1, p. 262-268. En revanche la réforme zurichoise garde une des quatre cènes de l'année à la fête de Felix et Regula, les martyrs de la ville de Zurich (La Liturgie eucharistique de Zwingli, *Catholicité évangélique*, 1987/16, p. 7.)

²⁴ « Dieu est déshonoré par le culte des saints, dans la mesure où l'honneur qui lui est dû est accordé à la créature » (*Sommaire de Guillaume Farel*, p. 169) ; Calvin (IC I,12,1) : « Sitôt que par religion les créatures sont honorées, l'honneur de Dieu est d'autant profané ».

²⁵ IC I,11,8. Calvin se réfère au livre de la Sagesse (14,15s) pour fonder son argumentation

²⁶ Oscar Culmann parle d'un « charisme de *concentration* » des Eglises réformées. (*L'unité par la diversité*. Cerf, Paris, 1986, p. 26)

²⁷ Cf. les réflexions de Gottfried Hamman sur la théologie du culte protestant : Présupposés théologiques et implications herméneutiques. En Bruno Burki, Martin Klöckener, éd. *Liturgie en mouvement*, Universitätsverlag, Freiburg, Labor et Fides, Genève, 2000, pp. 52-71.

²⁸ IC II,17,19

²⁹ « Nous les aimons donc comme frères et les honorons aussi, non pas d'aucun service divin, mais d'une estime honorable que nous en avons : et finalement nous les imitons aussi. Car nous désirons ardemment d'être imitateurs de leur foi et vertus, et participer avec eux au salut éternel : bref de nous réjouir et égayer avec eux en Christ » (*Confessions et catéchismes de la Foi réformée*, p. 214)

³⁰ Comme *L'histoire des martyrs*, de Jean Crespin, parue en 1564. Celui-ci écrit : « Il faut avoir les saints en estime, et ne parler révéremment selon que chacun d'eux est excellent en dons ou que Dieu l'a exalté » (Ed. D. Benoît, 3 vol, Toulouse, Vol. 1, p. 372). Aujourd'hui la commémoration des prophètes et des martyrs en milieu réformé prend aussi la forme de Musées (ceux du « Désert » dans les Cévennes et de la Réformation à Genève) de monuments (« Le mur des Réformateurs » à Genève), d'institutions (« Centre John Knox » à Genève). La culture du souvenir est plus accentuée pour Luther, que pour Calvin et Zwingli. A noter cependant les « Années » consacrées à commémorer les naissances de Bullinger en 2004 et Calvin en 2009.

La liturgie de Jean-Frédéric Ostervald

Les initiatives liturgiques du pasteur neuchâtelois Jean-Frédéric Ostervald sont l'étape suivante à considérer. Sous l'influence du *Prayer Book* anglican, Ostervald a élaboré une nouvelle liturgie. Convaincu que la réforme de l'Eglise se fait plus efficacement par la liturgie que par la doctrine, sa liturgie devait servir, plutôt qu'une confession de foi commune, l'union du protestantisme.³¹

Sa liturgie de 1713 introduit une nouveauté en terrain réformé : une préface avec le Sanctus. Le formulaire cite les anges et les archanges et – sobrement – « l'Armée des Cieux » :

« C'est pourquoi avec les Anges, avec les Archanges, et avec toute l'Armée des Cieux, nous magnifions ton Nom glorieux, nous chantons une Hymne à ta gloire, disant : Saint, Saint, Saint, Seigneur Dieu des Armées. Les Cieux et la Terre sont remplis de ta Gloire, ô Dieu Très-haut ! »³²

Les liturgies de l'Eglise de Genève et du pays de Vaud du 18^e et 19^e siècle ne le suivront pas.³³ Elles en resteront à la liturgie calvinienne, où le Seigneur apparaît toujours solitaire – coupé de la nuée des témoins qu'il a suscité.

L'Eglise communion chez Eugène Bersier

Il faudra attendre la *Liturgie à l'usage des Eglises réformées* du pasteur français Eugène Bersier, en 1874, pour un développement plus ample. Bersier a publié sa liturgie à titre personnel. Celle-ci fut pratiquée dans l'Eglise de l'Etoile, dont il est le fondateur et le premier pasteur. Il a été influencé par la communauté catholique apostolique (les « Irvingiens »), où il a reçu une initiation à la liturgie de la tradition romaine. Il tenait surtout à rendre à la sainte cène sa place centrale dans le culte. « Son initiative constitue une préparation du mouvement liturgique contemporain ».³⁴

Bersier a une haute conception de la *communio sanctorum*, qu'il expose dans une exhortation au début de sa liturgie eucharistique :

« Il veut nous rendre participants de sa chair et de son sang, afin que nous devenions les membres vivants de son corps spirituel. Qu'il nous fasse la grâce d'être nourris et vivifiés, non par ces éléments terrestres et corruptibles, mais par sa substance divine. En se donnant à nous, il nous assure par là que tout ce qu'il a nous appartient...Il veut qu'en nous unissant à lui, nous nous unissions à tous ceux qui sont les membres de son corps, à nos frères qui le servent comme nous sur la terre, à ceux qu'il a retirés de ce monde mauvais, à tous les saints qui ont mis en lui leur espérance et qui l'adorent aujourd'hui dans la lumière et la pleine possession de l'amour éternel, à ceux que Jésus-Christ a rachetés par son sang de toute race, de toute langue et de toute nation. Contemplons, par la foi, cette nuée de témoins, cette famille dont Dieu est le Père ; cherchons auprès de lui ceux qui sont morts, mais qui vivent, et, dans la communion de l'Eglise universelle, rendons gloire au Dieu de notre salut ».³⁵

Bersier va plus loin qu'Ostervald en précisant que les saints glorifiés font partie de cette « Armée » qui loue Dieu. C'est la première mention des saints témoins dans une liturgie réformée :

³¹ Cf Bruno Burki, *Cène du Seigneur*, vol A, p. 11

³² *La Liturgie ou la Manière de célébrer le Service Divin, qui est établie dans les Eglises de la Principauté de Neufchatel et Vallangin*, Basle, 1713, p. 113.

³³ Les liturgies genevoises de 1724, 1743, 1861 et 1875 et les liturgies vaudoises de 1725 et 1870. Pour les consulter, cf. B. Burki, *Op. Cit.* Vol. A

³⁴ B. Burki, *Op. cit.* Vol. A, p. 48

³⁵ *Liturgie à l'usage des Eglises réformées*. Paris, 1874, p. 109s

« ...C'est pourquoi, avec l'Eglise universelle, avec les saints glorifiés, avec les Anges et toute l'armée des cieux, nous louons et magnifions ton nom, nous t'exaltons et nous disons : Saint, saint, saint... »³⁶

Le temps d'intercession qui suit le Sanctus se conclut, après avoir prié pour les vivants, par une mémoire des défunts :

« En communion avec toutes les âmes saintes dont nous honorons la mémoire, avec tes rachetés de tous les siècles, nous te supplions, ô Dieu, de recevoir l'hommage de notre adoration, de notre amour et de nos prières ; dispose nos jours selon ta volonté, délivre-nous de la condamnation et reçois-nous au nombre de tes élus, par Jésus-Christ notre Seigneur. Amen ! »³⁷

Dans le *Projet de révision de Liturgie des Eglises réformées de France*, préparé par Bersier, ce dernier maintiendra la référence aux « saints glorifiés », mais supprimera toute référence d'une communion avec les élus au ciel.³⁸ Curieusement, alors que dans les autres rubriques, ce projet contient de nombreuses explications liturgiques, il n'y a en aucune pour la Préface. « Force nous est de constater que Bersier n'a pas osé, dans ce Projet, aller jusqu'au bout de ses intentions. Il s'est laissé diriger par la prudence, face aux Eglises souvent réticentes devant des innovations liturgiques », constate Burki.³⁹ Dans la Liturgie des Eglises réformées de France, révisée en 1897, fruit du précédent projet, on a supprimé la Préface et toute mention de la nuée des témoins. Cette liturgie restera en usage jusqu'en 1945. Ces aléas se retrouvent jusqu'à ce jour, dans les liturgies réformées de la sainte cène, hésitantes à donner une place à la communion des saints.⁴⁰

La nuée des témoins autour du Christ, chez Jules Amiguet

L'influence de Bersier – et de l'anglicanisme - se fit sentir sur Jules Amiguet, pasteur de l'Eglise réformée Saint Jean à Lausanne, dont l'architecture et l'iconographie témoignent de son projet. Amiguet a travaillé inlassablement au renouveau liturgique. Favoriser, à travers le retour aux sources liturgiques, la communion des saints, voici tout son programme :

« En choisissant des formulaires antiques, on accentuerait la Communion des saints, la sainte Eglise universelle, en tendant la main aux premiers siècles, par-dessus le Moyen Age et en sympathisant, au-delà de Rome, avec Alexandrie, Jérusalem, Constantinople, etc ». ⁴¹ « Ce sont des pages entières qu'il faudrait emprunter aux vieilles liturgies de l'Orient chrétien...Ce serait affirmer d'une manière pratique et irréfutable, la catholicité de notre Eglise c'est-à-dire son union fraternelle, à travers les pays et les siècles, à travers l'espace et le temps, avec la sainte Eglise universelle. Ce serait réaliser et perpétuer la Communion des saints, qui, hélas ! actuellement, n'est souvent pour nous qu'un mot énigmatique du Symbole des apôtres ! »⁴²

³⁶ Ibid. p. 79

³⁷ Ibid, p. 80

³⁸ *Projet de révision de Liturgie des Eglises réformées de France*. Préparé sur l'invitation du Synode général officieux par Eug. Bersier. Paris, 1888, p. 158

³⁹ *Cène du Seigneur*, Vol. A p. 48

⁴⁰ A la même époque, la liturgie de l'Eglise nationale évangélique réformée du Canton de Vaud fut publiée. Deux discrètes allusions à l'Eglise dans le ciel se trouvent : « Seigneur, élève nos cœurs jusqu'à toi et donne-nous de redire avec joie le cantique des rachetés : Gloire à toi dans les lieux très hauts, Dieu d'amour, Créateur et Père tout-puissant !.. » La prière d'action de grâces après la communion dit « ...tu as fait briller à nos yeux l'espoir de la réunion éternelle avec Christ et les rachetés ». *Liturgie*, Lausanne, 1899, pp. 114, 116

⁴¹ Cité par André Bardet, *Un combat pour l'Eglise. Un siècle de mouvement liturgique en Pays de Vaud*.

Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, p. 28

⁴² Ibid, p. 37.

Pour le culte de Saint-Jean, en 1919, Amiguet avait édité un livret où, lors du service de Communion, il introduisit une « Mémoire des vivants et des défunts », ainsi qu'une Préface suivie du Sanctus. Plus tard il publia une *Liturgie avec Réponds*, où le Notre Père est précédé par cette acclamation :

« Dieu trois fois saint, ton Eglise t'adore. Elle te chante encore, encore, encore. Avec tous les anges des cieux, avec les esprits glorieux, les élus et les bienheureux ; avec tout l'univers visible et invisible ; avec l'Histoire sainte et l'immortelle Bible ».⁴³

La fresque du chœur de l'Eglise de Saint Jean, voulue par Amiguet et peinte par Louis Rivier, illustre la nuée des témoins rassemblée autour du Christ, lors de la célébration eucharistique. De part et d'autre de la table de communion les saints de l'Ancienne Alliance, les apôtres, les Pères, les martyrs sont unis dans un commun regard vers le Christ crucifié. Les réformateurs eux-mêmes, ainsi que d'autres protestants de l'Histoire et des contemporains d'Amiguet, se trouvent aussi sur la fresque. C'est presque une canonisation par l'art... version protestante!⁴⁴

Les hardiesses du mouvement « Eglise et Liturgie »

Le pasteur Richard Paquier, disciple d'Amiguet, un des fondateurs du mouvement « *Eglise et Liturgie* » (et plus tard membre de la commission de liturgie de Foi et Constitution) fut le promoteur d'une « catholicité évangélique ». Dans cette recherche d'une vision de plénitude, avec une grande ouverture œcuménique, et influencée par l'anglicanisme et le luthéranisme allemand et scandinave,⁴⁵ la nuée des témoins a une place importante. Beaucoup plus que chez Amiguet, elle reçoit une motivation théologique bien articulée :

« Avoir l'esprit de catholicité, c'est vouloir être complet et non pas unilatéral, vivre un christianisme intégral et non tronqué, universel et non sectaire. Etre catholique, c'est affirmer Dieu tout entier, l'Ecriture toute entière, l'Eglise toute entière, le « cosmos » tout entier...C'est être en communion avec l'Eglise de tous les siècles, et non pas faire commencer l'histoire de l'Eglise à la Réformation, ou au contraire arrêter la vie de l'Eglise à son stade médiéval. C'est être en communion avec l'Eglise de la terre et avec l'Eglise du ciel, avec l'Eglise triomphante comme avec l'Eglise militante ».⁴⁶

Eglise et Liturgie, et surtout Paquier, principal artisan des deux fascicules de la *Liturgie de communion*, parus en 1931, a produit un impressionnant travail de renouveau liturgique. A. Bardet souligne les innovations, qui produiront un choc spirituel en terrain réformé : l'introduction de la mémoire des défunts et de l'Eglise triomphante ; l'épiclese sur les éléments et une année liturgique complète.⁴⁷ La nuée des témoins a donc une place dans la liturgie. Elle apporte, avec d'autres éléments, cette note d'universalité, dont chaque liturgie a besoin.⁴⁸ De plus « la liturgie de

⁴³ Bardet, *Ibid*, p. 17

⁴⁴ Cf Dario Gamboni, *Louis Rivier et la peinture religieuse en Suisse romande*, Lausanne, Payot, 1985

⁴⁵ Sur ce thème voir l'article « Catholicité évangélique » par G. Siegwald dans *l'Encyclopédie du Protestantisme* ; A. Bardet, *Op. cit.* p. 69s, avance que ce terme viendrait de la Conférence de Stockholm, 1925. A qui lui présentait un prêtre catholique romain comme le seul catholique présent à la Conférence, l'archevêque Nathan Söderblom avait répondu : « Mais nous sommes tous catholiques ».

⁴⁶ *Vers la catholicité évangélique*, Eglise et Liturgie, Cahier 6, 1934, p. 8

⁴⁷ A. Bardet, *Op. cit.* p. 126. B. Burki le souligne également : « L'introduction de la mémoire des défunts et de la mémoire de l'Eglise triomphante...constituait évidemment une révolution au sein de l'Eglise réformée ». (*Op. cit.*, Vol. B. p. 142)

⁴⁸ « Une liturgie doit comporter à la fois la note d'antiquité et la note d'universalité » (*Liturgie de Communion I*. Eglise et Liturgie, Lausanne, 1931, p. 13) Dans l'introduction au projet de liturgie, 1938, Paquier écrit : « Une Eglise locale, tout en conservant sa physionomie propre et son génie particulier, n'a pas le droit de s'isoler dans

communion (est) le lieu et le temps par excellence où doit s'exprimer la communion de tous les rachetés ». ⁴⁹

Le deuxième fascicule présente une série de Mémentos et de Préfaces pour les diverses fêtes de l'année, qui se terminent par l'évocation circonstanciée de la nuée des témoins. ⁵⁰

En 1952, une deuxième édition - *Liturgies de Communion* – ajoutera des adaptations réformées des liturgies romaine (ancienne), syriaque et anglicane. Elle propose également une traduction de la liturgie de l'Eglise presbytérienne d'Ecosse. Les divers Mémentos nomment non seulement de manière générale *la grande nuée des témoins*, (ou d'autres expressions pour désigner l'Eglise du ciel ⁵¹) mais aussi les saints témoins bibliques, tels Jean-Baptiste le précurseur, les douze apôtres, Marie, mère du Seigneur, Etienne le premier martyr, Pierre et Paul. La liste la plus complète se trouve dans l'adaptation de la liturgie syriaque. ⁵²

Les liturgies de Suisse Romande.

L'œuvre d'Eglise et Liturgie eut une influence directe sur toutes les liturgies de Suisse romande. ⁵³ C'est ainsi que la Liturgie vaudoise de 1940, réponse officielle aux propositions d'*Eglise et Liturgie*, ainsi que celle de Genève (1945), introduisent le sanctus. Cette dernière publie un ample Mémento de l'Eglise triomphante, mais la conclusion de la préface reste sobre : elle ne mentionne que « les anges et toute l'armée céleste » aux voix desquels l'assemblée joint les siennes « en une commune allégresse ». ⁵⁴ Quant à la liturgie de la partie francophone du canton de Berne, elle introduit le Mémento, qui peut être dit de manière facultative. ⁵⁵ Le travail du pasteur Jean-Louis Bonjour, qui se

son individualité et son particularisme au mépris de l'histoire et des expériences du Corps complet de l'Eglise universelle... Par ailleurs, le respect de « l'esprit réformé », qui est notre richesse propre dans l'ensemble des Eglises, a déterminé d'autres caractères secondaires de notre projet : grande variété des formules, simplicité des cérémonies, place faite aux préoccupations modernes dans les prières d'intercession ». (A. Bardet, *Op. Cit.* p. 143)

⁴⁹ *Rapport théologique sur la commémoration de la Toussaint*, Eglise et liturgie, 1939, p. 5

⁵⁰ *Liturgie de Communion*, II, Lausanne, Eglise et Liturgie, 1931: Les finales des Préfaces : «... Avec les prophètes et les justes, avec les apôtres et les saints » (Préface de l'Avent, p. 24) ; « Avec les anges et les archanges et toute la multitude de l'armée céleste qui s'y trouvent, avec toute ton Eglise remplie d'une grande joie » (Noël, p. 28) ; « ...Avec la multitude innombrable qui se tient devant le trône de l'Agneau immolé, ceux qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans son sang ; avec tous les rachetés au ciel et sur la terre » (Vendredi saint, p. 33) ; « ...Avec tous ceux qui ont franchi le seuil de la sainte Cité et dont les noms sont inscrits au Livre de vie de l'Agneau, avec toute la création affranchie de la corruption » (Pâques, p. 38) ; «...Avec les anges...les trônes et les dominations ; avec les saints et les bienheureux, avec l'Eglise de la terre et l'Eglise du ciel » (Ascension, p. 43) ; « Avec toute la création visible et invisible, avec les élus et les anges, avec les cieus et la terre et tous les êtres qui s'y trouvent » (Pentecôte, p. 51) ; « Avec tous ceux qui ont blanchi leur robe dans le sang de l'agneau et qui le servent jour et nuit dans son temple » (Souvenir des morts, p. 56)

⁵¹ Par exemple : Les rachetés de tous les temps qui ont aimé Dieu et lui sont restés fidèles jusqu'à la mort, les serviteurs et témoins d'autrefois, les ancêtres du peuple élu, les patriarches, les prophètes, les premiers prédicateurs de l'Evangile, les martyrs, les docteurs de l'Eglise, etc...

⁵² Cf Annexe, texte 2. *Liturgies de Communion*, Lausanne, Eglise et Liturgie, 1952, p. 79.

⁵³ Pour une vue d'ensemble, cf A. Bardet, *op. cit.*, pp. 188-215 et B. Burki, *op. cit.* Vol B, pp. 156ss

⁵⁴ Son memento dit : « Dans la communion de toutes les âmes saintes qui t'ont glorifié sur la terre par leur foi et par leurs œuvres, et dont la récompense est grande dans les cieus : patriarches, prophètes, apôtres et martyrs, nous te bénissons pour les dons de ton Esprit manifestés dans leur vie, et nous te demandons la grâce de suivre leur saint exemple, afin que nous participions un jour avec eux à l'héritage de ton céleste royaume » (*Liturgie de l'Eglise de Genève*, 1945, p. 173-175)

⁵⁵ *Liturgie pour les paroisses de langue française de l'Eglise réformée du Canton de Berne*. 1955

trouve derrière cette liturgie, se fera sentir également dans la liturgie de l'Église réformée de France de 1963 où la référence à la nuée des témoins se trouve dans trois préfaces, dans la veine de la liturgie jurassienne : « *C'est pourquoi, avec l'Église universelle, avec les anges et toute l'armée des cieux, avec la grande nuée des témoins, en une commune allégresse, nous exaltons et nous magnifions ton nom précieux* ». ⁵⁶

Une mention spéciale peut être faite de la prière eucharistique de la Liturgie vaudoise de 1963 : « *Accepte le sacrifice de louanges que nous te présentons avec tous les nôtres, ici et au loin, avec tous ceux qui nous ont devancés auprès de toi et avec tous les rachetés qui forment, au ciel et sur la terre, le corps du ton Christ* ». Contrairement aux liturgies publiées par Eglise et Liturgie, probablement par souci de simplification, la commission vaudoise a renoncé au Mémento introduisant la célébration eucharistique, mais a maintenu cet élément en le plaçant, comme d'autres traditions liturgiques dans la Prière eucharistique elle-même. ⁵⁷

Le travail d'Eglise et Liturgie trouvera son accomplissement dans les deux liturgies éditées par la *Communauté de travail des Commissions romandes de Liturgie*, toujours sous la direction de Jean-Louis Bonjour. ⁵⁸ Elle donne plusieurs préfaces pour les temps de fêtes et les dimanches ordinaires et plusieurs versions du Mémento, dont elle justifie l'importance dans des *Notes liturgiques*. ⁵⁹

Dernière production romande, les *Textes liturgiques* de l'Église évangélique réformée du Canton de Vaud (1997), s'ils justifient le souvenir des témoins, sont néanmoins très sobres sur ce point. ⁶⁰ Un seul Mémento simplifié est proposé. ⁶¹ Mais le classeur se rattrape en mettant 34 préfaces pour les divers temps de l'année, se terminant par la mention de la nuée des témoins.

La sobriété des liturgies récentes.

La liturgie de 1996 de l'Église réformée de France manifeste également une tendance à la sobriété sur la nuée des témoins. Tout en voulant, dans son introduction, faire preuve d'un souci

⁵⁶ *Liturgie*. Eglise réformée de France, Berger-Levrault, Paris, 1963, p. 36s. Cette formulation est très proche de la liturgie du Canton de Berne (*op. cit.* p. 118)

⁵⁷ *Liturgie*, Eglise nationale évangélique réformée du Canton de Vaud, 1963, p. 398.

⁵⁸ *Liturgie des temps de fête* (1979) et *Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire* (1986) à l'usage des Eglises réformées de la Suisse romande.

⁵⁹ La deuxième liturgie propose quatre mémentos. Cf *Annexe, texte 3*. Alors que la première avait mis le mémento entre (...), signifiant que s'il faut abrégé le service, c'est cet élément qui peut être supprimé. Cependant la deuxième liturgie tient à sa présence et le justifie ainsi : « Au seuil de l'eucharistie, (l'Église) se souvient qu'elle entre dans une communion aux dimensions universelles qui transcende le temps et l'espace. Comme rien ne peut nous séparer de l'amour du Christ, rien ne peut non plus séparer entre elles toutes les générations des fidèles. Dans les premiers siècles, c'est au seuil de l'eucharistie qu'on lisait les diptyques, listes de ceux qu'on associait à la célébration : martyrs, défunts, absents. » (*Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire. Notes liturgiques*, 1986, p. 29).

⁶⁰ « Si dans les Eglises réformées, il n'est pas souhaitable de « prier pour les morts » (le seul fondement explicite est deutérocanonique : 2 M 12,44s), il est tout à fait juste de « se souvenir » de ceux qui nous ont précédés dans la foi... Luc 1,48b (cf aussi Luc 1.42) fonde et justifie la mention de Marie ». (*Chantez en l'honneur du Seigneur un chant nouveau*. Commission de liturgie, EERV, 1997, p. 47)

⁶¹ « Nous nous souvenons de tous ceux qui nous sont chers, ici et au loin. Nous nous souvenons des prophètes, des apôtres et des martyrs. Nous nous souvenons de tous ceux qui se sont endormis dans la foi en tes promesses de résurrection. Unis à tous les croyants, nous te prions : rassemble ton Eglise de partout, au nom du Christ vivant ». (41.007)

œcuménique en reliant l'ERF à l'Eglise universelle, elle ne dit rien des témoins de la foi.⁶² Dans une prière d'un culte dominical sans cène, elle invite à la louange « *Avec les cieux et la terre, avec la multitude de ton peuple, par tous les temps et tous les lieux* ». ⁶³ Mais les liturgies eucharistiques n'incluent pas de Memento et la préface ne mentionne ni les anges, ni l'Eglise triomphante. Une seule préface invite à célébrer la gloire de Dieu « *unis aux croyants de tous les lieux et de tous les temps* ». ⁶⁴ Une autre préface appelle à célébrer « *avec l'Eglise universelle* » ⁶⁵. Dans sa Déclaration de foi, placée à la fin du classeur, cette liturgie explicite le sens de l'Eglise universelle, en reconnaissant le lien avec les symboles de l'Eglise ancienne, avec les Confessions de foi de la Réforme et « *avec ses Pères et ses Martyrs* » huguenots. Dans cette même liturgie, il faudra chercher dans une Confession de foi une mention explicite de la nuée des témoins, qui a une forte saveur œcuménique, puisqu'elle inclut François d'Assise, Luther, Jean XXIII et Martin Luther King. ⁶⁶ De manière très regrettable, aucune des deux liturgies de cène présentes dans le recueil *Alléluia* n'a de memento; elles ont par contre une mention de l'Eglise triomphante en fin de préface, puis pour l'une une petite évocation en fin de prière eucharistique. ⁶⁷

En résumé, par rapport aux hardiesses d'Eglise et Liturgie, on constate une nette retenue pour inclure la nuée des témoins dans les récentes liturgies réformées de communion. Un survol du gros volume *Sifonia oecumenica* vient confirmer cette tendance. Celui-ci n'est pas une Liturgie réformée explicite, mais met en évidence un courant général dans le Protestantisme contemporain. Parmi les neuf liturgies eucharistiques réformée, luthérienne et interprotestante, aucune n'a de Memento, ni de préface mentionnant les anges et l'Eglise triomphante. ⁶⁸

La cène, lieu de la commémoration des témoins ?

La jonction entre la mémoire des témoins et l'eucharistie, que Farel et Calvin avaient exclue de leurs liturgies, a été peu soulignée dans la théologie réformée. Ce lien, qui souligne l'aspect christocentrique de toute évocation de la nuée des témoins a été rétabli par le mouvement liturgique moderne. Déjà un pasteur réformé du début du 18^e siècle, Jacques Saurin, posait cette question :

⁶² *Liturgie de l'Eglise réformée de France, 1996*, Introduction, p. 6s.

⁶³ *Ibid.* Culte dominical 1, p. 15

⁶⁴ *Ibid.* Culte dominical 4, p. 10.

⁶⁵ *Ibid.* Culte dominical 5, p. 15

⁶⁶ *Ibid.*, Confession de Foi 5. Cf Annexe, Texte 8. On trouve d'autres confessions de foi qui incluent la Nuée des témoins en Henry Mottu, éd. *Confessions de foi réformées contemporaines*, Labor et fides, coll. *Pratiques*, Genève, 2000. Voir aussi un « *Credo au féminin* », qui mentionne les « matriarches » de la Bible, En : *Textes Liturgiques*, Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud, Lausanne, 1997, 32.009

⁶⁷ *Alléluia*. Olivétan, Lyon, 2005, p. 1110s. Quant aux chants, les paroles du 36-17 ou du nouveau 36-36 sont assez significatives : « Pour tous les saints qui t'ont donné leur vie, témoins, martyrs, entrés dans tes parvis, nos cœurs, Jésus, chantent ton nom béni ». A noter que le 41-15 reprend des paroles rédigées par Eugène Bersier : « Témoins et martyrs, saints et bienheureux, vous qui contemplez déjà dans les cieux le jour du Royaume, clair et lumineux, acclamez sans cesse Jésus, Fils de Dieu ». Il est aussi intéressant de constater que le *Te Deum* inclus dans ce recueil se rapproche de l'original latin avec la mention : « Les saints et les bienheureux, les trônes et les puissances, tous les êtres des cieux disent ta magnificence, proclamant dans leurs concerts le grand Dieu de l'univers » (41-26). La version de *Psaumes et Cantiques* (No. 357) avait laissé tomber cette référence. Ceci illustre significativement les hésitations de la tradition réformée sur ce thème.

⁶⁸ Gütersloher Verlag, Gütersloh – Basilea Verlag, Basel, 1999. Cet ouvrage donne des liturgies publiées par la Fédération des Eglises protestantes de France, 1990 (p. 114ss) ; la Fédération luthérienne mondiale, 1997(p. 126ss) ; le Kirchentag des Eglises protestantes d'Allemagne, 1989 (p. 133s) ; un groupe de femmes australiennes (p. 153ss) ; la Mission de Bâle, 1996 (p. 170ss).

« Je demande, mes frères, qu'est-ce qu'un homme qui approche de la Table de Jésus-Christ ?... Je vois, au milieu des misères et des vanités mondaines, un homme déjà justifié, déjà glorifié, déjà assis aux lieux célestes avec Jésus-Christ (Eph. 2,5-6). Je vois un homme montant au ciel avec Jésus-Christ, au milieu des chœurs de l'Eglise triomphante. Portes, élevez vos linteaux, Huis éternels haussez-vous, laissez entrer le Roi de gloire. Je vois un homme, qui contemple le Seigneur à face découverte, et qui est transformé de gloire en gloire par son Esprit (Ps. 24,7) ».⁶⁹

Il convient aussi de mentionner ici Wilfred Monod, auteur de « *La nuée des témoins* », qui est une sorte de litanie œcuménique de saints à imiter, depuis les patriarches jusqu'aux témoins contemporains, en passant par les Pères de l'Eglise, François d'Assise et les réformateurs. Monod confesse que cette nuée l'entoure à chaque communion. C'est :

« un silencieux et interminable cortège des âmes pardonnées, consolées, purifiées, inspirées, qui forment une infrangible chaîne entre le Calvaire et chaque Table de communion ».⁷⁰

La présence lors de la communion eucharistique du Christ total, tête et corps, est un élément fondamental dans la pensée cultuelle de Jean-Jacques Von Allmen :

« Au moment où l'Eglise se trouve en assemblée eucharistique, le Christ total chef et corps (Christus totus, caput et corpus pour reprendre la formule augustinienne) est présent : le Christ qui est venu, qui règne et qui vient, et en lui, à cause de lui, avec lui toute la communion des saints en qui s'accomplit l'histoire du salut ».⁷¹

Mais on peut se demander dans quelle mesure les Eglises réformées ont-elles reçu cette théologie eucharistique ? Notre conclusion reviendra sur cette question.

II. Les offices de prière

Un deuxième lieu où l'on évoque la nuée des témoins dans le culte des Eglises réformées francophones est les offices de prière. Nous les distinguons des liturgies pour des raisons d'organisation de la matière (abondante et complexe), tout en étant conscient qu'ils sont partie intégrante de la Liturgie.⁷²

Dans l'Eglise de Saint Jean, Jules Amiguet a introduit des « *Heures mystiques* », pour commémorer des anniversaires patriotiques. Ces services du vendredi soir qui avaient lieu quelques fois par année pour des dates importantes du canton de Vaud et de la Suisse, rencontrèrent un grand succès. Or le

⁶⁹ *Extraits de communion 1703*, En H. Capiou, A Greiner, A. Nicolas, *Tous Invités*, Le Centurion, Paris, 1982, p. 25s

⁷⁰ Wilfred Monod, *La nuée des témoins*, Paris, Fischbacher, 1929, vol. I, p. IX. Cf Annexe, texte 4.

⁷¹ J.J. Von Allmen, *Essai sur le repas du Seigneur*, Neuchâtel, Delachaux-Niestlé, 1966, p. 51. Plus tard il écrit : « Le culte est par excellence le moment de la vraie communion des saints. On n'a jamais le Christ sans ses membres : quand il est là, sont là avec lui tous ceux qu'il a rachetés. L'Eglise participe déjà au culte qui rassemblera éternellement tout le peuple de Dieu, depuis Abel le juste, jusqu'au dernier baptisé » (*Célébrer le salut*, Paris-Genève, Cerf-Labor et Fides, 1984, 236s). Un frère de Taizé, Pierre-Yves Emery a souligné à plusieurs reprises la centralité de l'eucharistie : « Ici encore, comme pour la mémoire que nous gardons de nos proches décédés, l'eucharistie fournit au mémorial des saints sa meilleure régulation. C'est du Christ qu'on y fait mémoire devant le Père, du Christ, et de toute son œuvre de salut. Or, de cette œuvre, les saints, assurément, font partie; ils en sont même la réussite, le grain semé qui a rapporté cent grains pour un (cf Mt 13. 8). Raison péremptoire de faire mémoire d'eux, comme de frères et de sœurs qui nous sont donnés par et avec le Christ. Avec eux nous célébrons l'eucharistie: ils s'y sont nourris et abreuvés avant nous, ils nous l'ont transmise, et maintenant ils en vivent la pleine réalité auprès de Dieu ». (*Au couvert d'une promesse*, Presses de Taizé, 1988, p. 66) Cf. du même auteur : L'unité des croyants au ciel et sur la terre, *Verbum Caro* 63, 1

⁷² Comme le fait A. Bardet, *Op. cit.* pp. 152-178, qui traite à part l'*Office divin* d'Eglise et Liturgie, mais qui reconnaît qu'il fait partie du même projet liturgique.

24 avril, jour de la mort du major Davel, Amiguet invitait à commémorer ce martyr vaudois.⁷³ Davel, adorant le Christ crucifié, fait aussi partie de la nuée des témoins représentée sur la fresque de Saint Jean de Lausanne.

Mais Amiguet ne créa pas d'office de prière quotidienne. Ce fut l'idée de Richard Paquier, qui la lança afin de structurer la prière du mouvement naissant *Eglise et Liturgie*. En regroupant des textes de l'Eglise ancienne et des textes modernes de plusieurs Eglises, son intention est clairement œcuménique : « En pratiquant ces offices, on verra s'en dégager une unité spirituelle, sous-jacente aux éléments de provenance diverse qui le composent, et qui n'est autre que la voix de l'Epouse, l'esprit de l'Eglise, l'âme même de l'*Oikouménè* », écrit-il.⁷⁴

Plusieurs éditions dactylographiées furent utilisées, depuis 1933 jusqu'à la publication de l'*Office divin de l'Eglise universelle*, en 1943. L'office quotidien de 1935 avait un « propre des saints », qui constituait une nouveauté absolue en terrain réformé. Etaient commémorées les fêtes de Marie, des apôtres, des martyrs, des docteurs, des réformateurs et des saints locaux.⁷⁵

Dès 1940, la communauté de Grandchamp et la nouvelle « Communauté de Cluny » (qui deviendra Taizé) adoptèrent cet office. Cela aboutit à la publication commune en 1949 de l'« *Office divin de chaque jour - Eglise et Liturgie ; Communauté de Taizé lès Cluny ; Communauté de Grandchamp* ». L'office est « conçu comme livre de prières des fidèles, à ceux qui iront en retraite dans leurs maisons ». Dans la suite des temps, la communauté de Grandchamp, plus que celle de Taizé, a donné une grande amplitude à la mémoire des témoins.⁷⁶

Cet office de 1949 a des *Anniversaires*. Sous ce titre, on retrouve l'ancien propre des saints des premières éditions de l'Office divin, très fortement simplifié et allégé. Les simples mémoires ont disparu. On retrouve les petites fêtes de notre Seigneur. Seuls les anniversaires des témoins bibliques du Nouveau Testament sont retenus, et une *commémoration de tous les saints*, le 1^{er} novembre, récapitule les mémoires particulières. La révision de 1961 suivra cette structure.

L'*Office de Taizé*, qui naîtra de l'Office divin, garde cette structure simplifiée. Il consacre 23 pages à la « Mémoire des saints », qui comporte une vigile et un office du matin pour les fêtes des apôtres, évangélistes, Marie, les anges et tous les saints. L'Office propose également une litanie des saints, à qui on ne demande pas de prier *pour* nous, mais qui invite à prier *avec* eux.⁷⁷

⁷³ Cf. A. Bardet, *Op. cit.* p. 20, 47

⁷⁴ *L'Office divin*, Edition de 1961, p. 12

⁷⁵ A. Bardet, *op. cit.* p. 162s résume ainsi :

- En plus des fêtes, il y a les « petites fêtes » a) bibliques (Purification, Annonciation, Visitation, Transfiguration) ; b) de caractère plus local : Récoltes en septembre, Jeûne fédéral, Souvenir de la Dédicace de Notre-Dame de Lausanne, Réformation.

- Les fêtes de la mort des *grands témoins bibliques* : Jean-Baptiste, Marie, les apôtres

- La simple *mémoire* de martyrs (Polycarpe), docteurs (Jean Chrysostome), réformateurs (Martin Luther), de renommée universelle (Ignace d'Antioche) ou plus locale (Saint Maire, Saint Amédée, major Davel)

Le propre des saints comprenait des indications générales pour les fêtes de Marie, des apôtres, des martyrs, puis les éléments propres à constituer un office complet remplaçant celui du jour de l'année ; pour les simples mémoires, une collecte à ajouter à celle du jour. C'était souvent une prière du personnage en question.

⁷⁶ Cf. Ma contribution au colloque de Bose, octobre 2008, *La nuée des témoins, expériences œcuméniques de commémoration*.

⁷⁷ *Office de Taizé*, 2^e édition, Presse de Taizé, 1963, p. X. Cf Annexe texte 6, qui légitime la mémoire de saints.

Dans la même ligne l'*Office divin de Crêt-Bérard* inclut 30 pages de « Solennités et anniversaires », qui reprennent la structure des Offices d'Eglise et Liturgie et de Taizé. Il livre aussi une litanie, inspirée de Taizé, mais légèrement simplifiée.⁷⁸

Mentionnons encore trois offices sur sol protestant francophone. D'abord, le *Cérémonial du Tiers-Ordre protestant*, « *Les Veilleurs* » : rédigé sous l'influence de « La nuée des témoins » de Wilfred Monod, il inclut une mémoire générale des témoins et martyrs de l'Eglise militante et triomphante, ainsi qu'une mémoire des martyrs huguenots, dont les galériens huguenots et les prisonnières de la Tour de Constance.⁷⁹

Puis la *Petite liturgie quotidienne*, de la communauté de Pomeyrol. Dans l'appendice « Vivre une liturgie », elle mentionne dans le temps de l'Eglise, les « Mémoires d'octobre et novembre, qui sont fêtes de l'Eglise triomphante des Pères, des martyrs, des saints, par l'Eglise militante et souffrante en marche vers le Royaume qui vient ». Mais il n'y a rien dans la Liturgie à ce sujet.⁸⁰ Dans la communauté de Pomeyrol, l'évocation de la nuée des témoins, avec qui nous sommes en communion, se vit à la fin de chaque sainte cène, avec la lecture de la vision de la foule innombrable devant le trône divin, dans l'Apocalypse (Chap. 7). Enfin, le plus récent, *Le Livre de la prière quotidienne*, qui n'invite à aucune commémoration, sauf pour l'anniversaire de la Réformation, et reprend les prières de la Liturgie *Communauté de travail des Commissions romandes de Liturgie*.⁸¹

III. Le débat autour de la Toussaint et du dimanche de la Réformation.

Que font les réformés de la Toussaint ? A vrai dire, ils peinent à réintégrer cette fête, qui se réclame d'une haute antiquité.⁸² Ce ne sont pourtant pas les initiatives qui ont manqué. Une publication d'Eglise et Liturgie a invité, en 1939, à une commémoration de la Toussaint et des défunts.⁸³ Elle a proposé deux nouveautés en terrain réformé :

- Elle estime que la fête de la Réformation (premier dimanche de novembre) et la Toussaint ne s'excluent pas au calendrier de l'Eglise, mais se complètent. Les protestants devraient redécouvrir la Toussaint et étendre la commémoration des témoins du Christ à tous les siècles, ne pas la limiter aux réformateurs du 16^e siècle, ce qui était (et reste) la pratique courante dans les Eglises réformées.⁸⁴

⁷⁸ Labor et Fides, Genève, 1987, p. 296. Cf Annexes : texte 4. Sobremment, cet office explique : « La mémoire des saints unit notre prière à la nuée des témoins qui attendent avec l'Eglise la manifestation glorieuse du Christ à la fin des temps. Elle rappelle à l'Eglise terrestre ses dimensions universelles dans l'espace et le temps, et son lien avec la liturgie céleste » (p. 279). L'office inclut les fêtes de la Présentation de Jésus au Temple (2 février) ; Annonciation (25 mars) ; Transfiguration (6 août) ; les Fêtes des saints témoins : tous les apôtres, les évangélistes, Saint Michel et tous les anges (29 sept), tous les saints témoins (1^{er} nov), et « Marie, mère du Seigneur, figure de l'Eglise » (15 août).

⁷⁹ Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1947. Cf Annexe, texte 5

⁸⁰ Communauté de Pomeyrol, Saint Etienne du Grès, 1977, p. 161

⁸¹ Ed. L'Ale, Lausanne, 1994, p. 488

⁸² Au 4^e siècle déjà, Chrysostome parle d'une fête de « tous ceux qui ont souffert le martyr dans toute l'oikumène »

⁸³ *Rapport théologique sur la commémoration de la Toussaint et des trépassés*. Eglise et Liturgie, 1939.

⁸⁴ Sur le dimanche de la Réformation, cf. *Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire*, Communauté des commissions romande de liturgie, 1986, p. 210. Max Thurian, *Joie du ciel sur la terre*, p. 121. La revue *Unité des*

- Elle invite à consacrer le 2 novembre à une commémoration des défunts. Eglise et Liturgie avait déjà publié en 1931 un formulaire pour le « Souvenir des morts ». ⁸⁵ Plusieurs paroisses célébraient alors ce souvenir, le dernier dimanche de l'année ecclésiastique.

Contre ce papier d'Eglise et Liturgie, la faculté de théologie de Lausanne publia un *Avis critique*, qui illustre bien les réticences réformées sur la commémoration des défunts et des saints témoins. ⁸⁶ Résistances qui perdurent jusqu'aujourd'hui. Elle met en garde contre le danger lié au « culte des morts ». Il faut résister, écrit-elle, au mouvement actuel qui voudrait réintroduire la mémoire des défunts. Elle cite Augustin : « Si l'on veut honorer la mémoire de Pierre, il faut avant tout pratiquer ses préceptes, et non pas se rendre en pèlerinage dans une basilique ».

De plus, l'*Avis* voit dans la proposition d'Eglise et Liturgie « un parti pris d'entrer dans une tradition qui n'est pas la nôtre ; une volonté de sortir de la ligne proprement *réformée*... Parce que nous avons le souci du véritable œcuménisme, nous croyons devoir rester *nous-mêmes* ».

Les propositions d'Eglise et Liturgie trouvèrent cependant un écho auprès de Max Thurian ⁸⁷ et Richard Pâquier ⁸⁸, qui demandent de réintégrer la Toussaint dans l'année liturgique. Récemment le pasteur Jean-Baptiste Lipp a repris l'idée d'Eglise et Liturgie de conjointre la Toussaint à la fête de la Réformation et d'en faire une célébration œcuménique :

« Une Toussaint œcuménique sera peut-être célébrée un jour dans toutes les Eglises ici-bas. Alors il n'y aura certainement plus de Dimanche de la Réformation, sinon peut-être un Dimanche des Réformations, placé sous le signe de la communion de tous les saints ». ⁸⁹

De même Lukas Vischer souligne la signification œcuménique de cette célébration de « tous les saints », connus de Dieu seul, innombrables et ne pouvant se limiter aux saints du calendrier d'une Eglise particulière. ⁹⁰

A ma connaissance, la Toussaint n'a pénétré, pour le moment, dans aucune liturgie réformée francophone, alors que des Eglises réformées d'autres pays l'ont introduite. ⁹¹ Cependant, l'Office

chrétiens, avril 2008, consacrée au « Pèlerinage, chemin d'œcuménisme », invite à la découverte du « *Culte du désert* », commémoration des martyrs huguenots, le 1^{er} dimanche de septembre.

⁸⁵ *Liturgie de communion*, II. Eglise et Liturgie, 1931, p. 15 et 53ss.

⁸⁶ *Avis du conseil de la faculté de théologie sur le Rapport théologique relatif à la commémoration de la Toussaint et des Trépassés présenté par « Eglise et Liturgie*. Eglise nationale évangélique réformée du Canton de Vaud, Annexe à la circulaire No. 622, 1939

⁸⁷ « La Toussaint (1^{er} novembre) est la fête de tous les saints, de tous les fidèles qui ont glorifié Jésus-Christ sur la terre, si petite que fût leur foi. Elle rend vivante au cœur de l'Eglise la réalité de cette communion des saints qui unit en Jésus-Christ tous les membres de son corps, les vivants et les morts, l'Eglise militante et l'Eglise triomphante. Ces saints, l'Eglise rend grâce à Dieu de les avoir donnés. Le temps de l'Eglise ne serait pas complet sans la Toussaint. » *Joie du ciel sur la terre*, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1946, p. 121

⁸⁸ « Il est légitime que l'Eglise mette à part un jour pour évoquer la grande nuée des témoins dont nous sommes *environnés* (Hébr. 12,1) et pour remercier le Seigneur d'avoir suscité pour nous tant de frères et de sœurs aînés, dont l'exemple nous stimule. Ils ne sont pas morts, mais ils sont vivants en Dieu (Luc 20,38) : ils sont la vivante couronne du Christ Roi. Pour nous, toute invocation des « saints » est exclue, mais l'évocation de leur vie et de leur témoignage et une bénédiction dont l'Eglise ne saurait se priver sans dommage. (Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1954, p. 101)

⁸⁹ Novembre, une constellation de fêtes pour dire la communion des saints : et si l'on simplifiait ? *Vie et Liturgie*, 1997, No. 32. p. 10s et *Foyers mixtes*, No 100/oct. 1995, p. 21

⁹⁰ *Commemorating Witnesses and Martyrs of the Past*, John Knox, Genève, 2006, p. 44.

divin de Crêt Bérard propose des prières et des lectures bibliques pour le 1^{er} novembre, la fête de « *Tous les saints témoins* » :

« L'Eglise fête en ce jour la famille innombrable de ceux qui sont déjà entrés dans la joie du Royaume: non seulement les témoins connus, mais tous ceux que le Christ déclare bienheureux pour avoir mis leur espérance en lui seul et conformé leur vie à l'Évangile. Dans la prière et dans l'espérance, nous sommes solidaires de tous les croyants de tous les temps.⁹²

Conclusion :

A la fin de son travail sur Marie, le Groupe de Dombes invite à quelques « conversions » protestantes. Alors qu'il demande à la théologie catholique romaine de retrouver une pensée mariale intégrée au mystère du Christ et de l'Église, il énonce deux propositions concernant notre sujet : que les Églises protestantes tiennent compte dans le culte dominical et la prière eucharistique de la réalité de tous ces témoins, notamment dans les moments forts de l'année liturgique... et qu'elles redonnent sens à la fête de tous les croyants (Toussaint). Et que la sobriété, parfois excessive, de leurs liturgies laisse une place dans la communion des saints à une authentique piété.⁹³

Notre parcours historique signale que ce mouvement de « conversion » est en route dans les Églises réformées. Mais la route sera longue. Faire mémoire des prophètes et des martyrs commence timidement à faire partie du culte des Églises réformées, en tout cas dans *certaines* liturgies et communautés. Sur le point de la mémoire des témoins, comme sur d'autres, on peut d'ailleurs se demander dans quelle mesure le mouvement liturgique a vraiment pénétré la mentalité et la pratique des réformés.⁹⁴ Preuve en soit la grande retenue de plusieurs liturgies récentes sur l'inclusion de la « nuée des témoins » et la faible place faite au temps de l'Église. La disparition des "audaces" d'Église et Liturgie correspond-elle au processus de repli identitaire généralisé en chrétienté, ces dernières décennies?

Dans beaucoup de cultes réformés, le Memento est un des premiers éléments à être mis entre parenthèse quand on veut abrégé la sainte cène. Ceci indique qu'on a perdu l'importance de sa signification théologique. Quel est le sens de la mémoire des témoins et des martyrs dans la prière de l'Église ? Von Allmen y voit un symbole d'unité très puissant :

⁹¹ Ainsi l'Église presbytérienne des États Unis : ses *Book of Common Worship and Daily Prayer* comportent des prières et des lectures bibliques pour ce jour (www.pcusa.org/ideas/05fall/saints.htm). L'Église protestante de Hollande inclut dans sa liturgie de 1998 les anniversaires de Jean-Baptiste, Michel et tous les anges, et la Toussaint (Cf. *A Cloud of Witnesses*, op. cit. p. 35)

⁹² *L'Office divin de Crêt-Bérard*, Labor et Fides, Genève, 1987, p. 287. Cf. Annexe, Texte No. 7. Crêt Bérard a été précédé par *L'Office divin* d'Église et Liturgie, 1961, p. 236s et *L'Office de Taizé*. 2^e édition, 1963, p. 392

⁹³ *Marie. Controverse et conversion*. Vol. II, Bayard-Centurion, Paris, 1998, p. 76

⁹⁴ A. Bardet est plutôt optimiste quand il écrit que « la réception des intentions fondamentales du mouvement liturgique s'est finalement faite et continue à se faire dans les Églises protestantes de Suisse romande ». Mais il nuance son affirmation en ajoutant : « Ceci reste vrai – en particulier dans le domaine d'une célébration plus fréquente et plus participative de la sainte Cène – même s'il faut reconnaître que l'individualisme souvent fantaisiste des responsables du culte est largement nuisible au devenir d'une liturgie ordonnée ». (Le mouvement liturgique dans l'Église réformée du Pays de Vaud », en : Bruno Burki, Martin Klöckener, éd. *Liturgie en mouvement*, Universitätsverlag, Freiburg, Labor et Fides, Genève, 2000, p. 159. L'introduction au récent ouvrage *A Cloud of Witnesses* (cf note 1) estime que les suggestions des pionniers du Mouvement liturgique concernant les saints témoins n'ont généralement pas été acceptées dans les Églises. (p. 32)

« Il n'existe pas de défi plus victorieux au morcellement, à l'oubli, à l'éparpillement, aux exclusives, à ce qui est (étymologiquement et spirituellement) diabolique que le caractère (étymologiquement et spirituellement) symbolique de la cène. Quand elle est célébrée, parce que Jésus-Christ est présent, toute son Eglise est présente elle aussi, puisqu'on ne peut pas l'avoir sans elle, puisqu'il ne veut jamais être sans elle. Les préfaces, la grande prière eucharistique, le *Memento* en sont l'expression liturgique ordinaire. ⁹⁵ »

Faire mémoire des témoins de la foi nous rappelle que la communion vécue dans le culte est plus large que ce que nos sens perçoivent immédiatement. L'Eglise n'est pas seulement le lieu où se vivent deux dimensions - verticale d'union à Dieu et horizontale de communion fraternelle ; elle a une troisième dimension : celle d'une communion à travers les temps. En Christ, le même hier aujourd'hui et pour l'éternité, les saints de toutes les époques nous sont contemporains. Se souvenir des témoins dans la prière de l'Eglise constitue une pédagogie œcuménique. Leur mémoire nous donne un sens de la continuité de l'Eglise ; et si on commémore un témoin d'une autre Eglise, celui-ci nous ouvre à son Eglise.⁹⁶

Faire mémoire d'un témoin, c'est aussi une invitation à se mettre à son école, à découvrir comment il a vécu les paroles de l'Evangile, à désirer les dons de l'Esprit qu'il a reçus. Dans la mesure où les cieux et la terre passeront, mais non les Paroles du Christ (Mat. 24,35), le message d'un martyr ne passe pas non plus, puisqu'il s'est identifié à la Parole de l'Evangile, en particulier à Jésus crucifié, le prince des martyrs.

Il y a ici un enjeu à souligner pour la conscience protestante, toujours tentée par le repliement sur le contexte actuel et sur la communauté locale : celui de l'appartenance à l'Eglise universelle de tous les temps. Le *memento* de la « nuée des témoins » rappelle que le culte est appelé à devenir « *catholique* » au sens fort du terme. Parce que le Christ, en qui réside la plénitude divine, est présent au milieu de l'assemblée, la totalité de son Eglise est aussi présente, celle qui lutte ici-bas et celle qui chante au ciel *Soli Deo Gloria*.⁹⁷

⁹⁵ Jean-Jacques Von Allmen : *Essai sur le repas du Seigneur*, Neuchâtel, Delachaux-Niestlé, 1966, p. 51

⁹⁶ Dans le dialogue avec la culture actuelle, on pourrait se poser la question de l'articulation du besoin frénétique de mise en réseau de nos contemporains (Internet, Facebook etc.) avec le grand « réseau » de la nuée de témoins? Y aurait-il là une porte d'entrée sur une nouvelle expression de la réalité de communion?

⁹⁷ Je remercie Benoit Zimmermann et le professeur Bruno Bürki pour leurs remarques et fait mienne la conviction de ce dernier de revaloriser la nuée des témoins dans le protestantisme : « La mémoire des saints ne saurait être qu'une affaire de piété particulière ou d'élan romantique, non plus une démarche historique ou une passion biographique, mais cette mémoire s'inscrit pour nous dans une vision de communion ecclésiale qui est plus large et plus profonde, mieux enracinée dans la tradition et plus ouverte sur l'eschatologie que ne sauraient l'être les rapports amicaux ou même fraternels d'une communauté (locale ou plus large) de gens qui partagent certains intérêts ». (*Lettre* du 5.12.2008)

Annexe : Textes.

1. *Liturgie de communion I.* Eglise et Liturgie Lausanne, 1931, p. 33

Fils de Dieu, qui est allé aux cieux nous préparer une place, souviens-toi dans ton règne de tous nos frères qui se sont endormis dans ta paix et dans l'espérance de la résurrection pour la vie éternelle. Donne-leur, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière perpétuelle resplendisse pour eux.

Unis en Toi dans la communion des Saints, nous faisons mémoire de tous ceux qui T'ont glorifié sur la terre et par leur foi et par leurs œuvres, et dont la récompense est grande dans les cieux : patriarches, prophètes, apôtres, saints et martyrs.

Nous te remercions pour les dons de Ta grâce manifestés en eux, et nous Te demandons aussi la grâce de suivre leurs saints exemples, afin que nous participions un jour avec eux à l'héritage glorieux de ton céleste Royaume ».

Comme ce pain qui va être rompu, fait d'épis autrefois disséminés dans les campagnes, et comme ce fruit de la vigne autrefois dispersé sur les collines, ont été recueillis et réunis sur Ta Table, qu'ainsi, Seigneur, toute ton Eglise, militante sur la terre et triomphante dans les cieux, soit bientôt rassemblée des extrémités de l'univers dans Ton Royaume, et que tu sois tout en tous ».

2. *Liturgies de Communion*, Lausanne, Eglise et Liturgie, 1952, p. 79

« Faisons mémoire devant le Seigneur de tous ceux qui ont quitté ce monde et sont morts dans la foi, jeunes ou âgés, nos pères, nos frères et nos sœurs, ou nos enfants, eux dont le Seigneur connaît les noms...Que Dieu leur décerne la couronne de vie au jour de la résurrection et qu'il les juge dignes d'entrer dans la joie de leur Maître, avec les justes qui lui furent agréables. Commémorons devant le Seigneur tous ses serviteurs et ses témoins d'autrefois, particulièrement Abraham, le père des croyants, Moïse, Samuel et David, Elie, Esaïe, Jérémie et tous les prophètes, Jean-Baptiste le précurseur, Pierre et Paul, Jean et Jacques et les autres apôtres, Etienne le premier martyr, Marie mère du Seigneur, et tous les saints, les martyrs et les docteurs de l'Eglise, en chaque siècle et chaque pays »

3. *Liturgie du dimanche pour le temps ordinaire* à l'usage des Eglises réformées de la Suisse romande. 1986, p. 219.

Seigneur Dieu, En nous approchant de la Table sainte où le Christ nous accueille dans ta communion, nous te bénissons de nous unir à toi et les uns aux autres ; dans ta grâce, enracine-nous de plus en plus dans la foi au Christ vivant, avec tous ceux dont nous faisons mémoire

Nous nous souvenons de ceux qui nous ont précédés et qui sont morts dans l'attente de la résurrection : garde-nous unis à eux dans une même espérance.

Nous te rendons grâce pour la nuée des témoins que ton Esprit n'a cessé de susciter dès le commencement : les prophètes et les apôtres, les saints et les martyrs de tous les temps et

d'aujourd'hui ; dans la communion d'une même foi, accorde-nous de pouvoir te servir et te célébrer, nous aussi, tous les jours de notre vie.

Comme les blés jadis semés dans les campagnes sont réunis dans ce pain qui va être rompu, qu'ainsi toute ton Eglise soit bientôt rassemblée des extrémités de la terre dans ton Royaume. Amen

4. Wilfred Monod, *Pour communier*, Paris, 1929, p. 64

« A la table sainte, je communie avec les amis, les disciples et les rachetés du Sauveur – avec S. Paul, S. Jean, S. Augustin, S. Elisabeth de Hongrie, S. François d'Assise, avec Luther, Calvin, Pascal, Wesley, Oberlin, Livingstone, Coillard, Vinet, avec la grande nuée des témoins, avec ceux qui vivent dans l'invisible, par delà du voile, mais aussi avec ceux qui respirent, sur la terre, d'un pôle à l'autre pôle, qui luttent, aiment, prient, espèrent contre toute espérance, anonymes comme les feuilles de la forêt, mais travaillant comme elles à purifier, jour et nuit, l'atmosphère de notre globe ».

5. *Cérémonial du Tiers-Ordre protestant, « Les Veilleurs », Delachaux et Niestlé, Paris-Neuchâtel, 1947*

« En communion avec l'Eglise tout entière dans le passé, avec l'Eglise visible et invisible dans le présent, avec l'Eglise militante et triomphante, avec l'Eglise en prière qui adore, et avec l'Eglise missionnaire qui combat, avec « l'Eglise des premiers inscrits dans les cieux » et avec l'Eglise de l'avenir, une, pure, libre, fidèle, héroïque, animatrice des individus et des peuples, nous appartenons, Père, et nous voulons appartenir toujours davantage au Corps mystique dont Jésus-Christ est la tête » (p. 46)

« O Eternel, toi devant qui se tiennent les esprits des vivants et des morts, Lumière des lumières, Source de la sagesse et de la bonté, toi qui vis dans toutes les âmes pures, humbles et aimantes, Nous te louons pour tous ceux qui ont travaillé au salut de l'humanité en rendant témoignage à ta gloire et en proclamant ta Vérité ; pour les patriarches, les prophètes et les apôtres ; pour les saints et les réformateurs ; pour les sages de tout pays et de toute race, et pour tous les guides que tu as donnés au genre humain à travers les millénaires de son long pèlerinage !

– *Pour eux tous, nous te louons !*

Pour les martyrs de notre sainte Foi ; pour les témoins fidèles du Christ, dont le monde n'était pas digne ; pour les confesseurs et les galériens huguenots, et pour les prisonniers de la Tour de Constance ; pour tous ceux qui surent résister à l'erreur et au mensonge jusqu'à souffrir, jusqu'à mourir, - *Nous te louons, Seigneur ! (p. 52)*

6. *Office de Taizé, Presse de Taizé, 1963, p. X.*

« La mémoire des saints est un rappel de l'unité de tous les fidèles en Christ : par leur vie, leur témoignage et leur prière, ils viennent en aide les uns aux autres dans la communion des saints. Nous avons indiqué la mémoire des saints du Nouveau Testament : la Vierge Marie, Jean-Baptiste, les apôtres et les évangélistes, Marie-Madeleine, Etienne le premier martyr. Leur mémoire n'est pas exclusive de la mémoire d'autres témoins de l'Eglise, elle est un signe de la présence de la nuée des témoins qui attendent avec l'Eglise la manifestation glorieuse du Christ à la fin des temps. Cette multitude est rappelée à la mémoire de tous les saints, le 1^{er} novembre. Ces mémoires des saints

rappellent liturgiquement à l'Eglise terrestre ses dimensions universelles et son unité avec l'Eglise céleste ; elles soulignent que la liturgie de l'Eglise est une part de la liturgie céleste, et qu'elle est tout orientée vers le retour du Christ : « Le Seigneur ton Dieu viendra et tous les saints avec lui ».

7. *Office de Crêt-Bérard*, Genève, Labor et Fides, 1987, p. 296 : *Fêtes des saints témoins*.

Dans la communion de tous les saints, prions le Seigneur.

Seigneur, aie pitié.

- *Christ aie pitié.*

Seigneur aie pitié.

- *Christ écoute-nous.*

Dieu le Père, créateur du monde,

- *Pitié pour nous!*

Dieu le Fils, sauveur des hommes,

- *Pitié pour nous!*

Dieu le Saint-Esprit, source de communion,

- *Pitié pour nous!*

Dieu unique et trois fois saint,

- *Pitié pour nous!*

Avec les anges et les archanges, Seigneur, nous te louons.

- *Gloire à toi, Seigneur!*

Avec les patriarches et les prophètes, Seigneur, nous te bénissons.

- *Gloire à toi, Seigneur!*

Avec la Vierge Marie, notre âme exalte le Seigneur.

- *Gloire à toi, Seigneur!*

Avec les apôtres et les évangélistes, Seigneur, nous te rendons grâce.

- *Gloire à toi, Seigneur!*

Avec les martyrs de la foi, Seigneur, nous te consacrons notre vie.

- *Gloire à toi, Seigneur!*

Avec tous les saints témoins de l'Evangile, Seigneur, nous t'adorons.

- *Gloire à toi, Seigneur!*

Avec tout le peuple de l'Eglise, Seigneur, nous t'acclamons.

- *Gloire à toi, Seigneur!*

Prière de conclusion

Père infiniment bon, embrase-nous comme tous tes saints témoins de ce feu de l'Esprit que le Christ apporta sur la terre et qu'il désira tant voir brûler, lui qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles.

ou

O Dieu, tu as suscité en tous les temps la grande nuée des témoins, de tous peuples et de toutes langues; accorde-nous d'être fortifiés par leur témoignage, d'être associés à leur prière, et de pouvoir te contempler un jour dans la gloire, en communion avec tous les saints, par le Christ, notre Seigneur.

Marie, mère du Seigneur (15 août)

Dieu saint, tu as comblé la bienheureuse Vierge Marie d'une pleine mesure de ta grâce, et tu l'as enrichie des dons spirituels par lesquels elle te priait et te magnifiait; fais que ton Saint-Esprit embrase nos cœurs et augmente en nous le désir de sanctifier ton nom, par Jésus-Christ, ton Fils, notre Seigneur et notre Dieu, qui règne avec toi et le Saint-Esprit, maintenant et pour les siècles des siècles.

Les anges et tous les saints témoins (29 septembre et 1^{er} novembre)

Dieu tout-puissant, qui viens avec les anges et tous les saints pour établir ton Royaume et accomplir ta victoire, brise la puissance des ténèbres, fais paraître au milieu de nous ta gloire et associe-nous à ton éternité, par le Christ, notre Seigneur.

1^{er} novembre: Tous les saints témoins

Dieu d'amour, tu nous rassembles avec tes amis de tous les temps, dans une même communion fraternelle; accorde-nous de marcher comme tous tes saints sur les traces du Christ; environnés d'une telle nuée de témoins, nous entrerons dans la joie de ta présence, toi qui es béni pour les siècles des siècles.

8. *Liturgie de l'Église réformée de France, 1996, Confession de Foi 5*

« Je crois avec toutes les femmes, tous les hommes d'hier, qui déchiffrèrent sa trace dans l'histoire. Peuple libéré de la servitude et tancé par les prophètes. Peuple chanteur de psaumes et sage de proverbes. Avec la foule palestinienne et les apôtres, témoins de sa voix humaine, j'entre dans ce grand cortège qui suit le Nazaréen : Paul de Tarse, François d'Assise, Luther, Jean XXIII, Martin Luther King et tous les autres...Ils n'ont pas cru en vain ! »

Martin Hoegger
1052 Le Mont sur Lausanne
martin.hoegger@protestant-vaud.ch